

*De l'amour, considéré au
travers de son dernier refuge,
le modernisme, d'ailleurs partie
intégrante d'une mode
intellectuelle tout entière*

par Arthur MIRA-MILOS

« Ce n'est pas son argent qu'elle aime, elle l'aime parce qu'il est riche. La richesse est une qualité morale. »

Jacques Rigaut

(« Roman d'un jeune homme pauvre » in « Ecrits »)

Que je débute ici par une citation du grand (1) Jacques Rigaut, donne déjà le ton, la note, le **la** de mon propos. Je considère assez l'acte sexuel comme l'acte surréaliste pur, corollaire de celui que Breton entendait offrir aux frissons des bonnes âmes et qui consistait à descendre dans la rue, revolver au poing, et à tirer au hasard dans la foule. Breton d'ailleurs ne l'a jamais fait, mais laissons les morts dans leurs matins froids. L'acte sexuel considéré comme l'apprentissage de l'humour, du merveilleux, du rêve, de la folie de l'objet, et de l'automatisme pur, n'est plus alors une ridicule partie de jambes en l'air, un acte de simple prostitution rabougri, mais l'exutoire de la démençe. Se conformer à la règle du jeu, c'est faire de l'amour épidermique alors qu'il s'agit de tout autre chose : de la chair et du sang. Qu'on ne s'y trompe pas, il s'agit bien là de la violence à l'état pur, du déchaînement total, de la perte sans retour de la conscience et (pour parler plus net) de la Raison. Les philosophes

(1) C'est avec le calque de vies médiocres que je peux dire que Rigaut est « grand » ; il l'est justement, perdu dans la médiocrité de son monde.

ne sont pas des jouisseurs ; même leur cervelle ne sait pas embrasser comme il faut.

Nous vivons un monde sage. Un monde tranquille, paisible, simple, nu, pâle, dégoûtant. Nous vivons un monde froid, où l'on nous fait miroiter la splendeur des étoiles, alors que la Beauté, l'unique et uniforme Beauté est bien plus près de nous, dans un ventre. Lorsqu'on apprend l' « amour », on ne sait jamais que des gestes qui deviennent obscènes avec l'âge. On n'apprend pas la rupture de l'être tout entier avec le reste du monde : quoi de plus étranger au tiers provisionnel, à l'armée, au bulletin de vote, à la grâce des magistrats, au tiercé et à monsieur Guy Lux, qu'une verge dans une bouche de femme ? Les mots sont terribles. C'est ça, voilez-vous la face, couvrez votre honte d'un drap noir, et continuez à tourner, et à prendre les femmes par derrière pour vous faire du « bien » et parce que c'est le « signe du temps ».

La jouissance est une sensation contraire à la survie. C'est la vie tout entière qui s'y déchaîne, c'est l'effondrement définitif de toutes nos pierres froides. Qu'on se mette bien ça dans le crâne...

Ecrire le plaisir avec des mots de la langue est une bien triste consolation : lorsque je dis amour, l'amour ne sort pas de ma gorge ; lorsque je l'écris, l'amour ne sort pas du papier. Tout cela n'est que lettre morte. Autrefois, dit-on, la lettre s'est faite chair : quelle rigolade ! C'est la chair aujourd'hui qui se fait lettre et tout cela se vend fort bien, ma foi.

L'amour n'a pas pour habitude de réclamer grand-chose. A peine un clin d'œil dérobé, une soirée au restaurant, ou la promenade au Bois, et la partie se termine dans un tête-à-tête fort sympathique. Le jeu d'ailleurs en vaut la chandelle. Car qui de celle qui avale ou de celui qui est avalé peut garder le maintien haut ? Qui gagne ou perd à ce jeu ? Celui qui donne, ou celle qui reçoit ? Car c'est aussi d'une lutte vaine qu'il est question dans les chaumières au coin du feu ; se faire violer ou être marron devant une pucelle hermétiquement fermée à la tentation. Non qu'elle sait n'avoir pas envie, mais elle est là, gourde, déjà bonne sœur, faisant l'apprentissage de la terne simplicité, et du doux espoir marital, dans la quiétude d'un foyer vaporeux. Elle est déjà perdue, et sa virginité lui est une grande consolation.

L'autre est là à jouer le jeu de l'offre et de la demande. « Mon corps contre quelque chose » : ces femmes manquent vraiment d'ambition. L'amour n'est alors qu'une simple constatation, l'impression d'être comme la bourgeoisie, émancipée, « libre » et pas sage du tout. On flirte, on rit, on s'amuse et on a l'impression d'avoir « eu » l'autre, parce que c'est une compétition où l'honneur est en jeu : on en arrive à croire que « tu m'as baisée parce que j'ai bien voulu ».

Bref, n'en parlons plus. C'est le lot quotidien, où l'on est vicieux un peu, mais pas trop, juste de quoi être un ou une intellectuelle respectée et d'avoir sa place dans les bistrotts du boulevard Saint-Germain.

L' « émancipation » sexuelle n'est pas autre chose : un commerce vertueux où l'on cherche à être dans le vent tout en ne se mouillant pas trop dans la tempête. On en vient à faire l'amour par standing, pour

montrer qu'on n'est pas un con, que la virilité ce n'est pas de la guimauve, et qu'on marche avec son siècle, les jambes écartées.

L'Amour n'est pas cet « amuse-gueule » ; c'est le plat de résistance de la vie, puisque c'est chaud, terrible, dangereux, démentiel. Ça ne s'achète pas devant un verre de « Coca-Cola » dans les pubs de la rue de Rennes, ça se vole à la face du monde, c'est en fin de compte le plus beau croc-en-jambe qu'on puisse faire à l'humanité.

Tiens, la véritable révolution, c'est ça !

Allez : « Heureux celui qui meurt d'aimer »...

A. M.-M.

ANNONCE : Jeune homme dans la misère, sans expérience, 21 ans, ongles rongés, fesses sales, possédant œuvres complètes de Lénine, épouserait femme riche, 50-60 ans, possédant villa, voiture, bonne santé, parlant le suisse, bonne moralité. Ecrire A. M.-M. «La Rue». Joindre photos, nues, jambes écartées.

L'APPEL

UN NOUVEL HEBDOMADAIRE

L'APPEL, édité par le Mouvement Communautaire Français, devient indépendant et paraîtra désormais chaque semaine. Il veut être la tribune de toutes les forces de progrès, sans sectarisme ni prosélytisme, le lien de tous ceux qui veulent une Société rompant avec l'injustice. L'APPEL n'est pas vendu au numéro. Pour abonnement d'essai, adresser 15 F à son C.C.P. : Paris 10.484.09